

With the Old Breed at Peleliu and Okinawa

by E. B. Sledge · Language: FR

Summary by booksummaryai.com —

<https://booksummaryai.com/country/fr/with-the-old-breed-at-peleliu-and-okinawa-resume>

Summary

En 60 secondes

Eugene Sledge, fils de médecin de Mobile, en Alabama, se fait volontairement renvoyer de son école militaire pour s'engager dans les Marines en décembre 1942. Il débarque avec la K Company, 3rd Battalion, 5th Marines sur Peleliu en septembre 1944 et combat pendant trente jours dans des crêtes de corail qui coûtent à sa compagnie plus de la moitié de ses hommes. Six mois plus tard, il rejoint Okinawa sous la pluie, dans la boue, face à une défense qui tue ou blesse plus de 7 600 Marines dans sa division. Il survit en tenant secrètement des notes dans un Nouveau Testament de poche, et après la guerre il en fait un récit qui refuse de rendre le combat noble.

Pourquoi le lire

C'est le combat sans vernis : la chaleur, la soif, les uniformes pourris, les dents en or arrachées aux morts, et la culpabilité de ne rien ressentir quand tout s'arrête. Sledge l'a écrit des décennies plus tard à partir de notes cachées dans une Bible, si bien que les détails sont restés exacts pendant que la réflexion mûrissait. Lisez-le si vous voulez comprendre ce que la guerre du Pacifique a réellement fait aux hommes qui l'ont menée, ou si vous avez adoré *The Pacific* et voulez la source.

Les idées clés

Se faire recalcr exprès pour partir à la guerre

Mobile, Alabama, 1942. Eugene Sledge, dix-neuf ans, fils de médecin issu d'un foyer confortable de la classe moyenne, et Pearl Harbor a allumé un feu en lui. Il tente de s'engager alors qu'il est encore au lycée et essuie un refus pour n'avoir pas terminé sa scolarité ; il s'inscrit donc à la Marion Military Institute et se fait volontairement recalcr pour devenir éligible. En décembre 1942, il s'engage dans le Corps des Marines. Avant son départ, son père lui dit : « Si tu reviens, tu ne seras plus jamais le même. La guerre change les hommes. »

On raconte d'habitude les engagements par patriotisme, et Sledge ne cache pas ce mobile, mais la mécanique est presque comique : un garçon qui sabote ses propres notes pour se qualifier pour une guerre. Ce qui donne du poids à la scène, c'est l'avertissement de son père, prononcé par un médecin qui connaissait les blessures. Le livre existe en partie pour tester cette prophétie, et Sledge passe les deux cents pages suivantes à donner raison au vieil homme.

À essayer: Demandez à un parent plus âgé ce qu'il a fait pour entrer dans l'armée, ou pour en sortir, et notez sa réponse mot pour mot.

Pavuvu : crabes, boue et le couteau d'un sergent

Sledge rejoint la K/3/5 sur Pavuvu, dans les îles Russell, où la 1st Marine Division se reforme après Cape Gloucester et Guadalcanal. L'île est misérable : de la boue partout, des crabes géants, une pluie qui ne s'arrête jamais, et un entraînement à un débarquement que personne ne nomme encore. Là, il rencontre le caporal R. V. Burgin, un Texan vétéran de la Nouvelle-Bretagne, et son partenaire de trou de tirailleur Merriell « Snafu » Shelton, un Louisianais à la langue bien pendue. À bord du transport de troupes, il regarde un sergent vétéran aiguïser calmement son couteau Ka-Bar sur une pierre, et la réalité de ce qui l'attend finit par le frapper.

Le moment de l'aiguïsage fonctionne parce qu'il est silencieux. Personne n'explique rien au bleu ; les vétérans vaquent simplement à leurs occupations, et ces occupations incluent la préparation d'une lame pour le combat rapproché. Sledge apprend à connaître sa nouvelle compagnie comme on apprend à connaître n'importe quel groupe : par de petits caractères, la constance de Burgin, l'humour noir de Snafu, et par des objets porteurs de sens que nul n'a besoin d'énoncer à voix haute.

À essayer: Avant un grand événement angoissant, observez les petits rituels des personnes expérimentées qui vous entourent ; ils vous en disent plus que le briefing.

La plage où les hommes se désagrègent

15 septembre 1944. Sledge débarque avec les premières vagues de la K Company, 3rd Battalion, 5th Marines, 1st Marine Division, un tireur de mortier bleu qui touche terre sur Peleliu. L'artillerie japonaise pilonne la plage, et les pertes s'accumulent dès les premières heures. Il voit un obus décapiter un Marine et un autre couper un homme en deux à la taille. Il écrit qu'il n'oubliera jamais le choc et l'horreur de ces premières minutes.

La plupart des mémoires de guerre vous ménagent avant d'aborder la violence. La première heure de Sledge contient les deux pires choses qu'il verra jamais, et il le dit crûment au lieu de dramatiser. Cette honnêteté sur un bleu tout neuf jeté dans le grand bain est la raison pour laquelle le livre frappe si fort : vous vivez la courbe d'apprentissage à la vitesse qu'il a connue, c'est-à-dire à aucune vitesse du tout.

À essayer: Quand quelque chose vous choque, notez exactement ce que vous avez vu dans les vingt-quatre heures ; les détails saisis à ce moment-là sont ceux auxquels vous vous ferez plus tard.

41 degrés à l'ombre, du pétrole dans l'eau

Les combats se déplacent vers l'intérieur des terres, dans la poche d'Umurbrogol, des crêtes et des grottes fortifiées par les Japonais. La K Company traverse la piste d'atterrissage à découvert

sous une chaleur accablante et des tirs de flanquement venus des crêtes, en subissant de lourdes pertes. Les températures atteignent 115 degrés Fahrenheit à l'ombre. L'eau est strictement rationnée et souvent souillée de pétrole, et les Marines se déshydratent gravement tout en combattant.

La soif est le détail qui rend Peleliu physique plutôt qu'abstrait. Les hommes au combat ont besoin d'eau comme les moteurs ont besoin de carburant, et ici le carburant est rationné et souillé. Le récit de Sledge montre que le terrain et le climat tuent autant que les balles : une piste qu'il faut traverser, des crêtes qui tirent le long de sa longueur, une chaleur qui vous cuit pendant que vous attendez votre tour de courir.

À essayer: La prochaine fois que vous faites de l'exercice dans la chaleur, comparez ce que vous buvez réellement à ce que vous voudriez boire ; cela recalibre votre sympathie pour les soldats.

Des dents en or et la mort d'« Ack-Ack »

Dans les combats à l'intérieur des terres, Sledge voit des marines extraire des dents en or de soldats japonais morts. Dans un cas, un chasseur de souvenirs arrache des dents en or à un soldat encore vivant, un acte qui remplit Sledge de répulsion ; la pratique le révolte d'abord, alors même que certains marines la pratiquent couramment, et il en accuse la déshumanisation de la guerre. Puis le capitaine Andrew « Ack-Ack » Haldane, le commandant adoré de la compagnie K, est abattu d'une balle dans la tête par un tireur d'élite alors qu'il observe les positions ennemies. Sa mort frappe Sledge « comme un coup au ventre » et ébranle le moral de la compagnie.

Mettez ces deux événements côte à côte et vous obtenez le moteur moral du livre : des hommes capables de mutiler un mourant inconnu sont les mêmes hommes brisés par la perte d'un capitaine qu'ils aimaient. Sledge n'excuse pas la chasse aux souvenirs ; il l'explique comme ce que la guerre fait aux gens, lui compris. Le deuil de Haldane prouve que l'humanité était toujours là, ensevelie sous l'épuisement et la peur.

À essayer: Quand vous vous surprenez à juger le pire comportement de quelqu'un, demandez quelles conditions l'ont produit ; c'est de l'analyse, pas une absolution.

Le trou de fusil avec un cadavre dedans

Sledge et un camarade partagent un trou de fusil avec le cadavre infesté de asticots d'un soldat japonais, incapable de l'enterrer car le feu ennemi ne cesse jamais. Pendant un bombardement terrifiant, le caporal R. V. Burgin lui dit calmement : « You'll be all right, Sledgehammer », et Sledge crédite ces paroles d'avoir affermi ses nerfs. À proximité, il voit un marine en épuisement au combat poignarder à plusieurs reprises le corps d'un soldat japonais mort jusqu'à ce qu'un officier l'arrête.

Trois scènes, une vérité : le combat érode la frontière entre les vivants et les morts, jusqu'à ce que des hommes partagent des trous avec des cadavres et que certains esprits se brisent. Ce qui

tient Sledge debout n'est pas la dureté mais les cinq mots d'un ami. Le livre montre sans cesse que la santé mentale sous le feu est sociale, transmise d'hommes stables à des hommes qui tremblent, une phrase à la fois.

À essayer: Quand quelqu'un près de vous panique, sautez les conseils et donnez-lui une phrase calme et précise avec son nom dedans.

235 hommes, 85 restants

Après trente jours de combat continu, la compagnie K est enfin relevée. Sur les 235 hommes d'origine, seuls 85 restent aptes au service. À l'échelle de la division, la 1re division des marines a subi plus de 6 500 pertes sur Peleliu, 6 526 dont 1 252 tués. Dans le combat pour la crête du Nez ensanglanté, la compagnie de Sledge dépasse les 50 pour cent de pertes, et il appelle les crêtes de corail « un cauchemar de chaleur, de poussière et de mort ».

L'arithmétique est l'argument. Peleliu devait prendre quelques jours et importait peu stratégiquement, d'où le titre de chapitre de Sledge sur une île inutile. Quand les deux tiers d'une compagnie disparaissent en un mois pour un terrain dont l'histoire n'avait presque pas besoin, la question n'est pas de savoir si les hommes étaient courageux ; c'est à quoi le courage a servi. Sledge laisse les chiffres poser la question.

À essayer: La prochaine fois que le coût d'un projet est annoncé, demandez ce qu'il a acheté ; mesurez les résultats par rapport à ce qui a été dépensé, dans n'importe quel domaine.

Dimanche de Pâques, plages vides

1er avril 1945, dimanche de Pâques. La 1re division des marines quitte Pavuvu pour Okinawa, la plus grande et la plus complexe opération amphibie de la guerre du Pacifique. Sledge débarque ce jour-là et les plages sont presque sans opposition ; la facilité initiale engendre un optimisme fallacieux parmi les hommes. Les Japonais ont simplement concentré leurs défenses à l'intérieur des terres, et les marines s'y dirigent droit dessus.

Un débarquement sans opposition ressemble à un soulagement, mais Sledge le marque comme la première pièce d'un piège. L'ennemi a échangé la plage contre la profondeur, pariant que les défenses intérieures saigneraient les envahisseurs plus lentement et plus longtemps.

L'optimisme fallacieux est le détail qui pique : des hommes qui pensent que la guerre se desserre sont sur le point de connaître les combats les plus durs de leur vie.

À essayer: Quand quelque chose commence de façon suspectement facile, demandez ce qui est gardé pour plus tard ; les débats fluides cachent souvent le vrai coût.

Une boue qui a fait pourrir son uniforme sur lui

À Okinawa, la pluie ne s'arrête jamais. Le champ de bataille se transforme en boursier, les conditions de vie s'effondrent, et déplacer troupes et ravitaillement devient une lutte. La boue fait pourrir l'uniforme de Sledge sur son corps et lui vaut un grave pied d'immersion. Pire encore,

des Marines se noient dans des trous d'obus inondés parce qu'ils sont trop épuisés pour en sortir.

C'est la guerre comme météo. Les défenseurs de la ligne de Shuri ont choisi un terrain qui faisait de chaque averse une alliée, et le récit vous fait ressentir la logistique comme un destin : un homme trop fatigué pour se hisser hors d'un trou meurt de l'eau, pas des tirs. Le corps de Sledge qui se décompose, uniforme et pieds, vous dit combien cette campagne fut longue et épuisante.

À essayer: La prochaine fois que la pluie gâche vos projets, souvenez-vous que des hommes ont mené une campagne dedans pendant des semaines sans chaussettes sèches ; votre plainte rétrécit vite.

Attaque de nuit dans la poche d'Awacha

La compagnie K rencontre une résistance sérieuse dans la poche d'Awacha, où les Japonais utilisent des défenses en contre-pente et des grottes en quinconce. Lors d'une attaque de nuit, un soldat japonais se jette dans le trou de fusil que Sledge partage avec Snafu Shelton. Snafu le tue au couteau, puis mutile le corps. Sledge écrit du tribut payé : « J'étais un garçon de vingt ans, mais je me sentais comme un vieil homme. J'avais vu trop d'horreurs. »

Les tactiques de grottes et de contre-pente faisaient que chaque avancée essuyait le feu de positions invisibles jusqu'à ce qu'on soit dedans, et les attaques de nuit réduisaient cette distance à la longueur d'un bras. Le travail au couteau de Snafu, et ce qu'il fait ensuite, montre ce que coûte la survie. La phrase de Sledge sur le sentiment d'être vieux à vingt ans est la thèse discrète du livre en une seule : l'horreur vieillit des gens qui n'ont jamais pu être jeunes dans la paix.

À essayer: Si un ami balaie quelque chose de clairement traumatisant, n'insistez pas ; assurez-vous simplement qu'il sache que vous serez là pour le récit, plus tard.

Civils, un lance-flammes, et porter « Doc »

Les civils okinawais frappent Sledge comme « pathétiques » et « pitoyables », pris entre deux armées, beaucoup se donnant la mort par peur des Américains. Il aide à porter sur une civière un Marine blessé nommé « Doc » Caswell sous le feu ; Caswell, un infirmier, avait été touché en soignant une autre victime. Plus tôt, à Peleliu, il a vu un opérateur de lance-flammes être atteint, son réservoir s'enflammer et l'engloutir dans les flammes, des cris qui hantent Sledge ; à Okinawa, sur la colline du Croissant, il voit un opérateur de lance-flammes incinérer des défenseurs japonais sortant d'une grotte.

Okinawa fut la première campagne où la population était partout, et la pitié de Sledge pour les civils, y compris leurs suicides collectifs, élargit l'objectif du livre au-delà des Marines. Les scènes au lance-flammes coupent dans les deux sens : la même arme qui brûle vivants les hommes dans les grottes peut brûler son propre opérateur quand il est touché. Et porter un infirmier touché en sauvant quelqu'un d'autre boucle la boucle sur qui paie dans la guerre.

À essayer: Lisez ce mois-ci un récit de n'importe quelle guerre du côté des civils ; cela recadre tout ce que vous savez des combats.

Engourdi, pas heureux, quand ce fut fini

La 1^{re} division des Marines achève Okinawa avec 7 665 pertes, dont 1 150 tués. Sledge trouve le journal d'un officier japonais citant : « Nous devons nous battre jusqu'au dernier homme. L'Empereur attend de chacun qu'il fasse son devoir. » Puis viennent les bombes atomiques et la capitulation du Japon, mettant fin à la guerre et épargnant aux Marines l'invasion des îles du pays. Sledge reçoit la nouvelle avec une incrédulité tranquille et ne ressent qu'un soulagement engourdi, pas de la joie.

Le journal montre la doctrine de l'ennemi de sa propre main : pas de reddition, quoi qu'il arrive. Face à cela, les bombes qui ont mis fin à la guerre apparaissent aux hommes non comme une célébration mais comme un sursis à une invasion qu'ils savaient pire. L'engourdissement de Sledge est la réponse honnête du vétéran, un soulagement sans exaltation, car à ce stade la joie avait été épuisée.

À essayer: Quand une longue épreuve de votre vie se termine enfin, attendez-vous à de la platitude plutôt qu'à l'euphorie ; c'est normal, pas de l'ingratitude.

Les meilleures citations

- "Vous serez au bout du compte, Sledgehammer." - Caporal R. V. Burgin
- "La guerre est brutale, inglorieuse et un terrible gâchis. Le combat laisse une marque indélébile sur ceux qui sont forcés de la subir." - E. B. Sledge
- "J'étais un garçon de vingt ans, mais je me sentais comme un vieil homme. J'avais vu trop d'horreurs." - E. B. Sledge
- "Si tu reviens, tu ne seras plus jamais le même. La guerre change les hommes." - Le père de Sledge

Limites

Sledge a écrit de mémoire des décennies après la guerre, guidé par ses notes prises dans sa Bible, si bien que les dialogues et l'ordre des scènes sont des reconstitutions plutôt que des transcriptions, et il admet lui-même que son souvenir des petits détails est imparfait. Le livre est centré presque entièrement sur l'expérience des Marines ; les civils d'Okinawa et les soldats japonais n'apparaissent que dans la mesure où ils ont touché sa propre histoire, avec peu de profondeur sur leur point de vue. Il y a aussi peu de cadrage stratégique, si bien que les lecteurs qui veulent la vue d'ensemble — pourquoi Peleliu ou Okinawa comptaient — doivent chercher ailleurs.

En une phrase

Les notes secrètes prises dans une Bible par un jeune servant de mortier sont devenues le récit le plus honnête de ce que la guerre du Pacifique a fait aux hommes qui l'ont survécue.

Pour qui

Tous ceux qui veulent savoir ce qu'était la guerre du Pacifique vécue depuis un trou de renard, et non depuis une carte d'état-major. Les lecteurs de *The Pacific*, les étudiants en histoire militaire et quiconque soupçonne les récits de guerre d'être trop propres y trouveront l'antidote.